



L'impact économique des sujets reproducteurs sur l'entreprise bovine

Auteur (s) : Michel Santerre dta, Division des bovins de boucherie CIAQ

Nom de l'auteur, Organisme, Adresse du site Internet de l'organisme

Pour commentaires : santerrem@ciaq.com

Cet article a déjà paru dans un autre média : Oui Non

Parution : Si ce texte a déjà paru dans un autre média, indiquer lequel et quand

Dernière révision le : mars 1999

L'impact économique des sujets reproducteurs sur l'entreprise bovine

Introduction

Dans une entreprise bovine, les défis sont les mêmes que dans n'importe quelle autre PME. On doit toujours faire face à une pression et chercher à améliorer sa rentabilité. Dans le cas des PME, il faut souvent être plus efficace que la compétition pour rester en affaires, une compétition qui est maintenant presque mondiale. Les entrepreneurs les plus ambitieux sont toujours soucieux d'améliorer la productivité et de baisser les coûts de production, ils sont toujours à la recherche de nouveaux outils et de nouvelles technologies pour les aider à atteindre leurs objectifs, car ils savent que s'ils réussissent à maintenir leur entreprise parmi les plus efficaces de l'industrie, ils sont relativement en bonne posture, ce n'est d'ailleurs pas une coïncidence si seulement 10 à 20 % d'entre eux réussissent vraiment.

En production vache-veau ce n'est pas différent, être parmi les 10 à 20 % plus efficaces signifie avoir un certain succès et faire des profits, être dans la moyenne c'est seulement survivre, et être en bas de la moyenne sur le plan de l'efficacité implique de continuellement apporter des fonds de l'extérieur. C'est pour ces raisons d'ailleurs qu'il y a un roulement de gens dans cette production. Où voulez vous être ?

Situation

Il y a chaque année un peu plus de 5500 entreprises vache-veau inscrites à la RAAQ et de ce nombre, seulement 1000 environ sont inscrites au PATBQ (18 %). On peut en déduire que 80 % des gens en production vache-veau au Québec ne sont même pas intéressés à suivre leur évolution sur le plan de l'efficacité technique. Si vous avez la volonté d'augmenter votre niveau d'efficacité, vous êtes probablement déjà inscrit au PATBQ et vous faites également partie du 20 % qui se démarque. De plus, on le sait, l'efficacité technique constitue seulement un des points où il faut s'améliorer pour augmenter la rentabilité d'une entreprise.

Pour comprendre les différents points où il faut être efficace pour augmenter la rentabilité d'une entreprise vache-veau, il faut d'abord et avant tout savoir quel est le but de l'entreprise. Aussi surprenant que cela puisse paraître, plusieurs éleveurs au Québec ne savent même pas pourquoi ils gardent des vaches de boucherie. C'est d'ailleurs ce qui explique l'énorme différence dans la façon de penser avec les gens de l'Ouest qui eux sont dans la production de bœuf depuis plusieurs générations. Pour eux, la vache de boucherie sert à transformer des pâturages et des surplus de grains qui n'ont pas beaucoup de valeur marchande en viande qui en a normalement plus. Le but premier de l'entreprise vache-veau est donc de **transformer des fourrages en dollars.**

Fourrages → vache → veau → \$\$\$

Comme on peut le voir, trois composantes majeures dans cette équation font varier le résultat final :

- 1- le prix et la qualité des fourrages
- 2- l'efficacité de la vache
- 3- la qualité du veau

1-Le prix et la qualité des fourrages

Bien sur les fourrages constituent la matière première. Leur coût de production inclut tous les frais reliés à l'achat, à la location et à l'entretien des terres, toutes les dépenses reliées directement aux cultures, plus de 90 % de celles reliées à l'achat, à l'entretien et à l'amortissement de la machinerie, ainsi que les carburants et lubrifiants. La production de fourrages inclut plus de 50 % de toutes les dépenses de l'entreprise et une grande partie des heures de l'exploitant.

Depuis les 10 dernières années, beaucoup d'importance a été accordée à de nouveaux outils et de nouvelles technologies qui permettent de récolter de gros volumes de fourrages beaucoup plus rapidement et de meilleure qualité. Ces nouvelles façons de faire sont très bien pour nous permettre de garder plus d'animaux et d'avoir de meilleurs résultats techniques mais il reste qu'en Amérique, nous avons toujours les plus hauts coûts de production. Les fourrages récoltés directement par les vaches coûtent en moyenne la moitié du prix de ceux qui sont récoltés par des machines. Au Québec, les pâturages restent toujours une ressource sous-exploitée.

2-L'efficacité de la vache

La deuxième partie de l'équation, la vache, est le cœur même de l'entreprise, c'est le moteur qui transforme nos précieux fourrages en viande de veau. Malheureusement le ou les « moteurs » utilisés chez plusieurs présentement se comparent à ceux utilisés dans les voitures des années 70. Ce sont de gros moteurs qui font le travail mais ils sont peu efficaces et coûtent trop cher à faire fonctionner pour le rendement qu'ils donnent. Pourtant la technologie d'aujourd'hui - dans notre cas, les connaissances en génétique - nous permettent d'avoir beaucoup plus de rendement avec moins de carburant. Dr Harlan Ritchie de l'Université de l'État du Michigan indique que les recherches tendent à démontrer qu'il y a des variations allant jusqu'à 35 % dans les besoins en énergie métabolisable d'une vache de boucherie pour ses besoins d'entretien. Aussi, d'autres études américaines évaluent à 20 % le nombre de femelles en inventaire qui ne vèlent pas chaque année. Sur le plan économique, ces deux points sont les plus importants critères de sélection concernant l'efficacité des vaches de boucherie.

3- La qualité du veau

La dernière partie de l'équation affecte aussi le résultat final au point de vue des revenus. Nous savons tous que le poids du veau ainsi que sa qualité affecte directement le montant obtenu pour celui-ci. Les acheteurs recherchent des veaux qui, selon eux , auront de bonnes performances de croissance en parc et qui, après avoir été abattus, se classeront dans les meilleures catégories. Pour y arriver, considérant la grille de classement utilisée présentement au Canada, l'éleveur vache-veau devra lui fournir un veau qui soit de stature moyenne, bien musclé, et qui aura une certaine facilité à déposer du gras dorsal et intramusculaire (persillage). Ceci explique la popularité du fameux veau jaune recherché par les parcs d'engraissement parce qu'il est souvent un sujet croisé en partie d'une race britannique reconnue pour déposer le gras facilement et plus souvent qu'autrement en partie Charolais, reconnu pour ses performances au niveau croissance et musculature. Un problème rencontré couramment aujourd'hui chez plusieurs éleveurs qui veulent offrir ce type de veau aux acheteurs est que, inconsciemment, ils s'attachent tellement à ce produit final qu'ils oublient tous les autres critères d'élevage qui affectent également la rentabilité. Souvent il n'y a plus de planification au niveau des croisements et ainsi ils sacrifient la vigueur hybride, les qualités maternelles et la facilité de vêlage dans leur troupeau pour y arriver. En bout de ligne, ils produisent de beaux gros veaux qui se vendent bien mais ils subissent aussi plus de pertes et doivent consacrer plus d'heures de travail lors des vêlages. Il faut donc être capable de produire ce type de veau en gardant des femelles efficaces pour garder un équilibre. Également il faut essayer de les produire en lots homogènes au niveau du type et de l'âge car l'uniformité affecte aussi le prix obtenu et permet de pouvoir vendre les veaux en groupe et ainsi obtenir de 3 à 5 cents de plus la livre.

On constate donc que le succès en production vache-veau, comme dans n'importe quelle autre entreprise d'ailleurs, est beaucoup plus facile à obtenir en conservant un équilibre au niveau du taux d'efficacité des différents secteurs d'activités. Il vaut mieux être bon dans tous les secteurs que d'être excellent dans seulement un ou deux; d'ailleurs, être excellent dans un ou deux domaines permet uniquement de satisfaire l'ego et non le portefeuille!

Analyse

Pendant les cinq dernières années, de 1994 à 1998, les SGA (syndicat de gestion agricole) du Québec ont recueilli des données économiques sur des entreprises vache-veau au Québec. Ces données nous aident à dresser un portrait de ce à quoi les entreprises les plus efficaces ressemblent. Dans les résultats de l'analyse de groupe, on peut comparer les 12 entreprises les plus efficaces et rentables avec la moyenne des 63 qui font partie de l'étude, ainsi qu'avec les 15 entreprises les moins efficaces.

Premièrement, au niveau des produits bruts provenant directement des animaux, les entreprises de tête ont une moyenne de 1164 \$ par vache comparativement à la moyenne qui est de 1013 \$ par vache, soit une différence de 151 \$. Au niveau des frais, le groupe de tête réussi à se maintenir à environ 50 \$ par vache plus bas que la moyenne tout simplement parce que les frais fixes sont répartis sur un plus grand nombre de vaches. On retrouve un bénéfice d'exploitation trois fois plus élevé pour les entreprises du groupe de tête comparativement à la moyenne, soit 302 \$ comparativement à 97 \$ par vache. Notez que le groupe le moins efficace affiche une perte de 305 \$ par vache.

Analysons deuxièmement d'où proviennent les différences. Sur le plan de la **structure** des entreprises, le nombre moyen de vaches par ferme indique clairement une relation entre les entreprises les plus et les moins rentables. Les moins efficaces ont en moyenne 66 vaches, les plus efficaces 161, et la moyenne est de 102 vaches. Une différence importante concernant la structure est que les entreprises les plus rentables font plus de viande que les autres en phase semi-finition, ils produisent ainsi 15 % plus de viande par vache, 726 lb par vache vs 629 lb par vache en moyenne, ce qui explique les 151 \$ de plus en revenus.

La plus grande différence entre les entreprises les plus rentables et les autres se situe au niveau de l'efficacité du **travail**. Les entreprises du groupe de tête gardent en moyenne 86,3 vaches par UTP (Unité de Travail Personne) comparativement à 72,8 vaches / UTP pour la moyenne, une différence de 18,5 %. Étant donné qu'ils font aussi plus de viande par vache, la différence s'accentue au niveau du nombre de livres de viande produite par UTP avec 62 675 lbs produite/ UTP pour le groupe de tête vs 45 772 lb / UTP pour la moyenne et 33 490 lb / UTP pour les moins efficaces. Ceci représente une différence de 37 % entre les entreprises les plus efficaces et la

moyenne soit 16 903 lb et 87 % de différence avec les moins efficaces, soit 29 185 lb ! Cette différence est extrêmement importante puisqu'elle a une influence exponentielle sur le bénéfice d'exploitation. Les entreprises les moins efficaces affichent une perte d'environ 20 000 \$ / UTP, la moyenne fait un bénéfice de 7000 \$ / UTP et le groupe de tête en fait plus de 26 000 \$ / UTP !

En ayant plus de vaches par UTP, les **investissements** sont répartis sur un plus grand nombre de vaches, ce qui donne encore une longueur d'avance au groupe de tête. Curieusement ,au niveau de **l'élevage** ou des performances techniques, il n'y a pas de différence significative entre le groupe de tête et la moyenne, par contre, les entreprises les moins efficaces le sont aussi à ce niveau. Dans le **champ**, les entreprises les plus rentables sont aussi les plus efficaces. On voit cependant qu'au niveau des frais reliés directement aux cultures, ils investissent plus. Il ne faut pas oublier que leurs résultats à ce niveau incluent les fourrages consommés par plusieurs veaux en phase semi-finition. Pour la **commercialisation**, ils obtiennent des prix comparables si on considère que leurs veaux sont vendus en moyenne à un poids plus élevé que les deux autres groupes.

Donc, la priorité no. 1 pour augmenter la rentabilité de l'entreprise vache-veau est d'augmenter le nombre de livres de viande produites par UTP !

Comment faire ?

Mathématiquement, c'est simple :

$$\frac{\text{vache gardée}}{\text{UTP}} + \frac{\text{lb produites}}{\text{vache gardée}} = \frac{\text{lb produites}}{\text{UTP}}$$

En gardant plus de vaches par UTP et en faisant produire plus de viande par vache, on augmente le nombre de livres de viande produites par UTP. On voit dans l'analyse de groupe des SGA qu'à

certains endroits les entreprises du groupe de tête on déjà atteint l'optimum, par contre, eux aussi, à certains endroits, peuvent augmenter le nombre de livres produites par UTP.

1- Plus de vaches par UTP

À première vue, augmenter le nombre de vaches gardées / UTP semble plus facile à dire qu'à faire parce que si on ne change rien dans les autres critères, augmenter le nombre de vaches implique plus de travail relié aux animaux et aux cultures et on ne veut pas augmenter le nombre d'heures de travail (1 UTP = 3000 heures/année). Augmenter le nombre de vaches avec les mêmes paramètres impliquerait aussi d'augmenter les superficies ou encore d'être plus productif dans le champ; dans les deux cas on augmente les sorties d'argent. Il faut donc réussir à augmenter le nombre de vaches sans augmenter les quantités de fourrage et le travail relié directement aux animaux. Pour ce faire, il faut se mettre à jour concernant la « technologie », il faut oublier celle des années 70. Comme l'explique le Dr Harlan Ritchie, il y a jusqu'à 35 % de différence au niveau des besoins d'énergie d'entretien chez les vaches de boucherie. Une efficacité accrue à ce chapitre est très importante sur le plan économique parce qu'elle permet d'augmenter le nombre de vaches qu'on peut garder pour une quantité d'aliments donnée.

Les besoins énergétiques pour l'entretien des vaches sont surtout fonction de leur poids et du rapport gras/muscle. Dans plusieurs entreprises au Québec, le format des vaches pourrait être diminué sans affecter les poids au sevrage des veaux, et ainsi diminuer les besoins en aliments ou permettre de garder plus de vaches. Le poids des veaux au sevrage est davantage fonction de la production laitière de leur mère que de leur taille ou de leur poids. En utilisant un taureau terminal avec un bon potentiel de croissance avec ce type de femelles, on réussit à obtenir des veaux au sevrage qui font plus de 50 % du poids de leur mère. Aussi, les besoins en énergie étant moins élevés pour entretenir le gras que le muscle, le type de vache qui devrait constituer les troupeaux commerciaux devrait être composé d'hybrides contenant au moins 50 % de races anglaises (Angus, Hereford ou Shorthorn). Les éleveurs en race pure devraient également sélectionner pour un type de vache de format modéré et qui a une facilité à déposer du gras dorsal surtout lorsqu'elle n'est pas en production. Bien entendu, il y a des différences entre les races mais il existe des lignées de ce type dans chacune d'elles. Il ne faut pas oublier que ces caractères de sélection ont un grand impact sur la rentabilité des fermes et resteront toujours prioritaires peu importe les modes; de toute façon, la mode change toujours !

Il n'est pas exagéré d'affirmer que dans la majorité des entreprises, utiliser des vaches hybrides avec au moins 50 % de race anglaise permettrait de pouvoir garder de 10 à 30 % plus de vaches sans augmenter les besoins en aliments. Pour réussir à augmenter le nombre de vaches/ UTP, il faut également pouvoir augmenter le nombre de vaches sans ajouter d'heures de travail reliées à leurs soins ! Est-ce possible ? Bien sur que non, mais on peut enlever des heures à celles déjà présentes dans l'entreprise. En adoptant le type de vaches identifié plus haut, on profite de la vigueur hybride qui travaille pour nous. Sur une vache croisée, l'effet de cette vigueur est de 10 % sur l'augmentation de la facilité de vêlage et de 5 % sur le nombre de veaux sevrés. Si une vache croisée peut vêler plus facilement et que son veau a un meilleur taux de survie, c'est moins de travail pour l'éleveur. On profite également du plus grand atout des races anglaises, soit leurs qualités maternelles. Ces races sont reconnues pour vêler plus facilement, elles ont beaucoup d'instinct maternel pour lécher leur veau, le garder en sécurité et le faire boire régulièrement. Leurs veaux sont aussi plus vigoureux et ont un meilleur instinct pour prendre rapidement la première tétée; bref, elles peuvent faire beaucoup de choses à votre place et, certaines d'entre elles préfèrent même que vous alliez faire autre chose pendant qu'elles travaillent. Par expérience, je peux vous dire qu'il n'y a rien de plus beau que de voir une taure s'occuper de son premier veau comme si c'était son cinquième.

2- Plus de lb de viande produites/vache

La production de bœuf étant relativement récente au Québec (rares sont les entreprises vache-veau rendues à la deuxième génération) et le fait que nous ayons tendance à calquer le modèle laitier où la production par vache a plus que doublé dans les trente dernières années nous pousse à vouloir augmenter le nombre de livres de viande produites en augmentant le poids au sevrage des veaux. Cependant, le nombre de livres produites est fonction du nombre de veaux vendus ainsi que de leur poids. En étudiant les chiffres des entreprises participant à l'analyse de groupe des syndicats de gestion, on constate que les entreprises moyennes et celles du groupe de tête ont réussi à augmenter leur nombre de livres produites par vache en incluant la phase semi-finition. Ainsi, le groupe de tête vend ses bouvillons à un poids moyen de 932 lb et les entreprises dans la moyenne, à 889 lb, ce qui est excellent. C'est probablement l'optimum compte tenu que le prix obtenu à la livre diminue rapidement lorsqu'on atteint ces strates de poids. Dans les deux cas

cependant, il y a place à amélioration pour l'autre caractère qui influence le nombre de livres de viande produites par vache; soit le **nombre de veaux produits par vache gardée**.

Les efforts de sélection ont depuis longtemps porté sur le gain journalier des veaux, leur poids au sevrage et leur musculature pour ainsi aller chercher le plus de revenus possible par veau. On sait que ces caractères peuvent être améliorés rapidement et qu'ils ont un impact immédiat sur les revenus. Simultanément, les caractères maternels et la planification des croisements pour la production de sujets de remplacement ont été un peu laissés de côté; probablement parce qu'il est plus difficile d'évaluer leur importance économique. Présentement, la moyenne des entreprises incluses dans l'analyse de groupe des SGA ont 8 % des vaches qui ne vèlent pas et 11 % de mortalité chez les veaux, ce qui leur donne ,82 veau produit par vache gardée. Ce dernier ratio pourrait facilement être amené à .92 en sélectionnant et en adoptant un programme de croisement qui tient compte des besoins de base des femelles d'élevage. On ne dira jamais assez que les caractères économiques les plus importants chez la vache de boucherie sont la fertilité (un veau par vache par année) et la rusticité (aptitude à donner naissance à un veau vigoureux et en bonne santé). Une augmentation de 10 % du nombre de veaux produits ferait augmenter de 87 lb la quantité de viande produite par vache pour ces entreprises. Il serait impensable d'avoir un impact économique aussi important en visant uniquement à augmenter le gain journalier!

L'amélioration génétique ne nécessite aucun investissement financier. Ça ne veut pas dire par contre que ça se fait tout seul. L'amélioration génétique nécessite de l'investissement en temps pour apprendre les bases, pour se convaincre que ça rapporte, et pour planifier une stratégie d'utilisation. Je pense que les stratégies suivantes peuvent être une base ou un guide pour la plupart des entreprises vache-veau qui cherchent à augmenter l'efficacité de leur troupeau.

1- Se fixer des objectifs

L'amélioration génétique consiste à sélectionner des animaux pour certains caractères que l'on juge importants économiquement. Toute autre sélection résulte en « changements » génétiques qui ne sont pas nécessairement de l'amélioration. Il est primordial de savoir quels sont les caractères qui vont contribuer à améliorer la rentabilité de l'entreprise : est-ce la couleur?, les

cornes?, les oreilles?, la fertilité?, le lait?, la musculature?, la charpente?, le gain journalier?, le tempérament ? Peut-être que ces caractères ont tous de l'influence, de là l'importance de faire des priorités et de se fixer des objectifs. Il faut ensuite s'engager à appliquer la stratégie choisie sans se laisser distraire par les clubs de « la trouvaille du mois ou de « la race du mois ».

2- Utiliser les croisements

Les croisements ne coûtent rien et peuvent rapporter jusqu'à 25 % de plus de livres de viande produites par vache gardée ! La vigueur hybride obtenue par les croisements augmente la performance des femelles et des veaux au niveau des caractères qui ont une très haute influence économique.

Tableau 1 : **Effet de la vigueur hybride sur une vache croisée**

- 10 % d'augmentation du taux de conception
- 10 % d'augmentation de la facilité de vêlage
- 5 % d'augmentation du nombre de veaux sevrés
- 5 à 10 % d'augmentation de production de lait
- 20 % d'augmentation du nombre de veaux sevrés à 12 ans
- 30 % d'augmentation du poids cumulatif de veaux sevrés à 12 ans

Tableau 2 : **Effet de la vigueur hybride sur un veau croisé**

- 5 % d'augmentation du nombre de veaux sevrés
- 5 % d'augmentation du gain au sevrage

Le deuxième avantage des croisements, la complémentarité des races, a trait au fait que les points forts d'une race peuvent masquer ou atténuer les points faibles observés chez une autre par le processus du croisement. De plus, comme les caractères qui ont le plus d'influence économique chez le veau d'embouche (croissance et musculature) ont une corrélation négative avec ceux des femelles d'élevage (fertilité, facilité de vêlage, facilité d'entretien), les croisements peuvent nous faire profiter du meilleur des deux mondes.

3- Utiliser le taureau pour faire les changements génétiques

La sélection des taureaux constitue le moyen le plus économique et le plus efficace pour faire des changements génétiques dans une entreprise vache-veau. Après trois générations, les taureaux utilisés contribuent pour 87 % du bagage génétique du troupeau. Par contre, la contribution génétique d'une vache se résume à quelques femelles de remplacement; ce qui n'a pas beaucoup d'impact. Aussi, la sélection des taureaux est normalement beaucoup plus vigoureuse (1 sur 100 à 1 sur 1000) comparativement à celle des vaches qui est d'environ une sur cinq. Sur le plan commercial, les vaches devraient être réformées pour des raisons économiques plutôt que génétiques. La sélection du taureau est par contre extrêmement importante parce que sa contribution génétique a une influence directe sur les résultats financiers de l'entreprise à court terme par la qualité et les performances de ses veaux d'embouche, et à long terme, par l'efficacité de ses femelles à produire beaucoup de livres de viande par UTP.

La génétique à elle seule ne peut pas faire de miracles. Les résultats technico-économiques d'une entreprise vache-veau dépendent de plusieurs autres facteurs dont la régie, l'alimentation, la santé des animaux et leur environnement. En production bovine, l'impact économique que peut avoir la génétique est sous-estimé. On n'a qu'à regarder la place que les producteurs lui font dans les autres productions animales et végétales pour s'en rendre compte. Il est temps que nous nous mettions à jour et que nous nous servions de cet outil...à notre profit!

Bibliographie

Analyse de groupe provincial vache-veau résultats 1998, Fédération des Syndicats de gestion agricole du Québec.

Corah, L. 1996. « The functional cow ». Revue Gelbvieh guide.

Daley, D. 1999. « So why are we still talking about crossbreeding » Revue Charolais Connection.

Leachman, J. 1996. « Setting goals for cattle breeding ». EBI Beef Congress, Octobre 1996.

Williams, R. 1999. « Trait selection ». Revue Charolais Banner.

Tableau

Tableau 1 :Effet de la vigueur hybride sur une vache croisée,

Source : Ministère de l'agriculture et de l'alimentation de l'Ontario et Nunez et al. 1984

Tableau 2 :Effet de la vigueur hybride sur un veau croisé,

Source : Ministère de l'agriculture et de l'alimentation de l'Ontario

Tableau 3 :Analyse de gestion globale par vache 9-09-99

Source :Analyse de groupe provincial vache-veau résultats 1998 ,

Fédération des syndicats de gestion agricole du Québec

Tableau4 :Critères technico-économiques 9-09-99

Source :Analyse de groupe provincial vache-veau résultats 1998,

Fédération des syndicats de gestion agricole du Québec.